

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ



Belle jeunesse, amusez vous.

VARIATIONS SUR UN THEME CONNU

DE L'AMOUR FILIAL

Tout le monde suit ce que c'est qu'aimer. Bien peu savent ce que c'est qu'être aimé.

* *

Il est extrêmement difficile de connaître les femmes. Ce n'est point que toutes soient dissimulées de propos délibéré. Cela tient à ce qu'elles ne se connaissent pas elles-mêmes. Il se rencontre, en effet, tant d'imprévu dans les manifestations quotidiennes de leur sensibilité ou de leur intelligence, qu'elles sont impuissantes à se former une opinion constante sur leur propre nature.

* *

Il faut que l'être qui aime (soit l'homme, soit la femme) ait le talent de faire croire tout d'abord à la personne aimée qu'il est le plus parfait du monde. Cette première impression est ineffaçable et une fois qu'on l'a produite, on peut impunément montrer ses imperfections. Elles ne seront pas remarquées ou bien elles apparaîtront comme des qualités.

* *

Un homme et une femme qui s'aiment et se comprennent parfaitement, forment comme un seul être qui posséderait la précieuse faculté de s'intéresser en conférant avec lui-même.

* *

Un romancier dépeint ainsi l'homme qui aime d'un amour en quelque sorte supra-sensible :
 "Toute femme qui passe est un morceau de son idéal. Le charme féminin l'attendrit, l'entraîne. Il ouvre tout de suite ses bras et son cœur, avec des yeux mouillés, des élans de passion qui amènent sur ses lèvres toute une envolée d'esquisses prières d'amour.

"Ce n'est pas un sensuel : ses voluptés sont délicates. La femme est pour lui comme un bouquet magnifique composé de toutes les fleurs écloses sous le soleil ; il les respire toutes jusqu'à l'enivrement.

* *

L'absence rend le retour plus doux et le rapprochement plus intime.

* *

Il serait peut-être à désirer que la loi interdît aux femmes de posséder quoi que ce fût. Ce ne serait pas pour les rabaisser, mais, au contraire, pour les relever, car alors les femmes seraient épousées pour elles-mêmes et non pour leur fortune. Mais cette théorie, il faut en convenir, serait bien difficile à mettre en pratique. En effet, il faudrait d'abord que toutes les nations l'adoptassent, attendu que si elles ne le faisaient, les filles des pays où la dite théorie serait appliquée, trouveraient rarement à se marier parce les jeunes gens iraient chercher leurs femmes dans les autres contrées. Puis les filles laides ne se marieraient nulle part.

* *

L'amour ne réside pas dans la personne qui aime. Il réside dans la personne aimée.

L'amour est comme le calorique : il rayonne. Aussi la personne passionnément aimée peut-elle parfaitement ignorer le sentiment qu'elle inspire, de même que le soleil ignore à quel degré il réchauffe un objet. A ce sujet, nous croyons devoir citer un passage des œuvres encore inédites d'un écrivain remarquable.

"O mort ! ce n'est pas quand je tomberai sous ta faux que je mourrai. Non ! c'est maintenant que je meurs, car pour moi, c'est le premier contact de l'inxorable vieillesse !"

"Ah ! pourquoi Dieu a-t-il créé l'amour ?"

"L'amour, ce sont deux types, deux engins distincts, séparés, différents à l'excès l'un de l'autre, fonctionnant fatalement, aveuglément, ensemble pour un même but, comme un seul mécanisme.

* *

Mais en dehors de ce congrès d'ensemble et pour quelques êtres anormaux qui possèdent plus ou moins, un de ces vagues éléments de vie extra-terrestre qu'on appelle une âme, pour ces êtres d'exception, surtout, qui se débattent inconsciemment et perpétuellement sous l'effort d'une âme d'élite, pour ceux-là, l'amour participant à peine de la matière, devient ce mystère enivrant et divin qu'on appelle le charme. Le charme, c'est la plus grande de forces que puisse présenter le phénomène humanitaire ; et, en considérant, à part, le charme chez la femme, on reste confondu par la puissance illimitée, irrésistible, qu'à certaines conditions voulues, il exerce sur l'homme.

"Voici une jeune fille, faible corps, vacillante réalité, au fond tellement débile qu'il semble qu'elle soit inconstante, flottante, presque éthérée. Soit ; mais qu'un certain homme vienne à passer à portée, et cette même jeune fille, sans le vouloir, sans projet, sans lutte, même souvent malgré elle, a, de sa propre effluve, lancé sur le sujet un rayonnement d'une telle puissance que celui-ci est soudainement pénétré, ébranlé, décomposé, transformé. — Oh ! qu'en tels cas, le masque du corps couve, déguise, sauve de ravages et de désordres latents. Oui, l'homme, ce dépositaire titré de la force musculaire, qui tient du tigre par la souplesse et la force, qui tient du cheval par l'énergie, qui tient du taureau, de l'éléphant, par la résistance, l'homme, en ce cas précité, est frappé, terrassé, dissous, à premier jet, par le simple jet, par le simple effet fluïdique de la jeune fille... Les anciens, avec une fine raison, avaient résumé, imagé ce phénomène, dans Hercule filant à la quenouille aux pieds d'Omphale. Donc, si l'amour élevé est le charme, et si le charme est l'action irrésistible par excellence, il faut admettre que l'amour, le charme, sont une même abstraction, laquelle est une harmonie, laquelle émane du Nombre, soit de la mathématique éternelle qui comporte toute les lois de l'univers... Que peuvent, que pourraient contre ces lois les forces musculaires ? Que peuvent contre elles la pensée et la raison, qui sont la force relative de l'âme de l'homme ? Evidemment rien, en fait, et la preuve en est dans ce qui nous entoure et dans ce qu'une fois, au moins, dans la vie, nous éprouvons plus ou moins nous-mêmes.

"A chaque aube de chacun des jours de mon orageuse existence, après un sommeil presque négatif, j'ai entendu la calamité sonner la diane de la lutte en me criant : "Soldat, aux armes !" Et j'ai avancé, j'ai vécu, je me suis combiné, développé, composé dans ce rude et désolant exercice du combat incessant à outrance. Mon âme s'y est durcie, bronzée au point d'y contracter une cuirasse qui semblait défier bien des assauts, bien des traits. Par cela, détourné des douceurs de la voie commune, j'ai bien souvent été porté à rire des chutes des hommes fléchissant sous les atteintes des vulgaires amours. Oui, je l'avoue sans honte, parce que c'est naïvement, téméraire et confiant en ma rudesse, j'ai bien souvent ri de l'amour. C'est que, jusqu'à ce temps, la femme ne m'avait pas influencé. Mais le jour où tout paisible et fier de ma quiétude, j'ai senti un rayon de force subtile me traverser l'âme, me piquer au point le plus vif du cœur, de mon cœur si plein de défi et de quiétude, en ce moment même, je

suis tombé terrassé, tout confus de moi-même, et je me suis écrié : "Faux Titan, tu es vaincu !"

Voici quelques lignes pleines de vérité que nous avons trouvées dans nos extraits et dont nous avons eu tort de ne pas indiquer l'auteur :

"Pourquoi les femmes que nous aimons à dix-huit ans ne savent-elles pas mieux lire au dedans de nous ? Pourquoi ne deviennent-elles pas les trésors d'adoration candide et fervente qui gisent comme un or vierge au fond du cœur s'ouvrant à l'amour pour la première fois ? Si elles se doutaient des parfums de tendresse et de passion que recèle cette fleur de jeunesse encore en bouton, comme elles entr'ouvriraient d'elles-mêmes les pétales, timidement repliés, comme elles aideraient à cet épanouissement dont l'ivresse les paierait au centuple de leur peine ! Elles le reconnaissent plus tard, quand elles sont vieilles : elles songent alors avec un regret mélancolique et tardif à cette heure exquise et brève où l'amour désintéressé s'offrait à elles, et où elles l'ont laissé se faner sur la branche sans jouir de ce parfum qui s'évapore si vite et qu'on ne retrouve plus."

* *

Tous les hommes voudraient être aimés pour eux-mêmes. C'est un peu ambitieux, car les femmes qui ont la beauté, la grâce, l'amabilité sont plutôt aimées pour le plaisir qu'elles procurent que pour le plaisir qu'elles procurent que pour elles-mêmes. La vanité, l'agrément de la conversation, tels sont les principaux objets qui font rechercher les femmes. Il faut nous l'avouer, ce n'est pas dans l'Amour qu'on aime une personne pour elle-même, ce n'est réellement que dans l'Amitié.

THEATRE-ROYAL

Le Théâtre-Royal présente actuellement le plus grand contraste que l'on puisse imaginer, avec ce qu'il est pendant la saison des amusements. A la place de cette foule ardente en quête de fêtes et d'amusements, on trouve tout un cortège de peintres, menuisiers, tapissiers et ouvriers de toutes sortes. On s'occupe, en effet, en ce moment, de revêtir le théâtre de l'habit nouveau qu'on lui fait endosser chaque année à l'approche de la réouverture. Le résultat de ce travail sera de charmer l'œil des spectateurs qui y accourront le 18 courant, époque à laquelle le théâtre va rouvrir ses portes au public.

Les propriétaires du Royal ont préparé un programme qui comprend une longue et bonne liste d'attractions d'un genre nouveau et supérieur à ce qu'on a vu dans le passé. Le mélodrame à sensation, où le fer, le feu et le sang ont si large part n'entrera pas autant cette année, dans le programme. A sa place nous aurons plusieurs compagnies d'artistes d'opéras, quatre ou cinq opéras burlesques et bon nombre de comédies.

La première attraction sera "One of the Finest" de Gus Williams, corrigé et remis à neuf. Tony Pastor nous arrivera la semaine suivante, avec une nouvelle troupe d'artistes de spécialité qu'il vient d'organiser en Angleterre.

Cette troupe renferme des artistes bien connus, tels que Bessie Bonehill, Harry Kernel, Maggie Cline, les frères Russell, Kelly et Ashby, Seely et West, Turie, les trois Haytors, les sœurs Hedderwick et Edith Vincent.

Il est entendu que Corinne rendra sa visite populaire au Royal. La troupe de cette actrice est plus forte que jamais cette année. Elle compte le signor Brocolini, le chanteur d'opéra bien connu, et autres artistes de renom. La perspective du succès pour le Royal, cette année, est donc souriante et pleine de promesse.

Ainsi, l'on se propose de rendre brillante l'ouverture de la nouvelle saison de théâtre. Nous espérons qu'il y aura foule au Royal la semaine prochaine, qui promet d'amuser les auditeurs d'une manière charmante.

SANG-FROID

Prudhomme père. — Mon fils, vous ne réussirez jamais dans la vie si vous ne conservez votre esprit fixé sur quelque chose d'utile.

Prudhomme fils. — Je ne sais vraiment sur quoi je pourrai le conserver par cette chaleur, à moins que ce ne soit sur la glace.